

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis BROQUET

Au sujet de S. François de Sales, patron
des écrivains catholiques

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1923, tome 21, p. 217-220

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Au sujet de S. François de Sales patron des écrivains catholiques

Un acte officiel du St-Siège vient de déclarer Saint François de Sales patron des écrivains catholiques. Si les « Echos » comptent parmi leurs collaborateurs des « écrivains » — et d'excellents — nous nous garderons bien d'usurper cette qualification trop ambitieuse pour la modeste phalange de leurs fournisseurs ordinaires. Toutefois, en cette circonstance, haussant notre mérite et notre métier occasionnel de quelques degrés, nous venons en toute simplicité, mettre sous la tutelle de l'aimable protecteur des écrivains catholiques, les bonnes volontés de ceux qui, en soutenant par leur plume cette humble revue, pensent faire une œuvre d'apostolat. On

se récriera : l'apostolat des « Echos » ! Eh oui, cela entre dans leur programme. Mais, faisant de la discrétion d'autant plus de cas que son absence contrarie si souvent les meilleures intentions, ils veulent continuer, comme jusqu'ici, leur rôle discrètement apostolique, se contentant d'édifier indirectement, suggérant, quand ils le peuvent, des idées saines, des sentiments élevés, et pas du tout ennemis, à l'occasion, du badinage qui récréé et détend l'esprit.

Cette façon indirecte d'apostolat, saint François de Sales ne la blâmerait pas, sans doute. Il est vrai que les circonstances l'ont amené, lui, à le pratiquer sous une autre forme, et l'on ne saurait découvrir dans son œuvre considérable le moindre écrit qui ne vise à l'immédiate conviction, persuasion, édification de ses lecteurs ou de ses correspondants.

Dès les débuts de sa vie sacerdotale, il ne s'occupe d'autre affaire que de la conversion des hérétiques et des pécheurs et du salut des âmes. Il fallait à ce jeune homme une ténacité de zèle et une vertu peu commune pour persévérer dans la mission du Chablais, dont les résultats furent d'abord si disproportionnés à ses efforts, qu'après plus de deux ans de fatigues, il avouait au duc de Savoie qu'il pouvait compter sur deux conversions sérieuses. Devant l'insuccès de ses prédications, une idée germa en lui, qui ne manquait pas d'originalité et à la réalisation de laquelle la Providence attacha une efficacité singulière, puisque elle détermina le retour du Chablais à la religion romaine : il devint un manière de journaliste.

Pour atteindre plus sûrement ceux qui se déroberent, que le respect humain éloigne de ses prédications, il commence une série de tracts, qu'il fait circuler de main en main, et qui, grossissant chaque jour, deviennent les importantes *Controverses*. Cette œuvre de jeunesse suffirait à justifier la récente décision du St-Siège, et les apprentis-journalistes catholiques pourront y trouver

un modèle d'apologétique solide, de discussion persuasive, alerte et courtoise.

« Il faut extrêmement bien savoir pour bien écrire », dit saint François de Sales, dans l'épître préliminaire aux *Controverses*. Quiconque lit ce premier ouvrage du futur évêque de Genève, admirera combien sa science est déjà sûre, avec quel sens des réalités il sait en user, ne voulant traiter la dispute que sur le terrain où ses adversaires acceptent de s'engager. Par surcroît, il s'y révèle déjà un écrivain supérieur. On ne le loue pas généralement pour la force de son style. Les *Controverses* possèdent une énergie d'expression dont s'étonneront peut-être ceux qui connaissent de lui les seules citations de ses fioritures et délayages maniérés. C'est bien la même tournure d'imagination, abondante et aimable qui s'en donnera à cœur joie dans toutes ses œuvres postérieures. Mais ici, on n'éprouve point de ces petites impatiences comme parfois ailleurs, devant une pensée, précise, sans doute, mais n'en finissant pas de faire toilette pour se rendre plus attrayante. Et, avec cela, une charité de saint. « Il ne faut pas craindre de remontrer aigrement les vices et les péchés des hommes », avait dit Calvin, qui ne se privait pas de pratiquer aigrement cette maxime. La manière de saint François de Sales est différente. Rien, dans l'énergie de sa discussion et la fermeté de ses remontrances, ne peut diminuer l'impression d'une ardente et courtoise charité, ni contredire, en quoi que ce soit, cette parole de l'Épître préliminaire : « Vous ne lirez jamais écrit qui vous soit donné par homme plus affectionné à votre service spirituel que je suis ».

Voilà des qualités qu'on peut souhaiter à tous les écrivains catholiques, destinés par état à être des soldats armés de science, de charité, et parfaitement exercés dans l'art difficile du style. Que le grand saint, qui vient de recevoir la fonction délicate de les protéger et de les inspirer, daigne leur communiquer sa passion de la vérité, sa haine de l'erreur et sa grande charité

pour les personnes, son souci de bien penser et de bien dire, dont les *Controverses* sont un si intéressant témoignage — tout autant que ses autres œuvres, plus connues.

*
**

J'imagine saint François de Sales contemporain des maîtres de 1660, et s'adressant non plus à une société relativement peu cultivée, mais au public capable d'apprécier Racine et Bossuet. Moins tiraillé par la préoccupation de se faire comprendre qui le pousse visiblement à tourner et retourner ses idées, à y insister, à multiplier ses comparaisons, de telle sorte que, bon gré mal gré, — fût-on le mousquetaire du roi le plus fermé aux choses de l'esprit — il faudra bien finir par saisir sa pensée ; bénéficiant d'une atmosphère d'ordre, de sobriété, de bon goût, qui ne fut guère celle où s'agita son époque, à coup sûr, par le rare assemblage de ses dons supérieurs, il compterait parmi la demi-douzaine des grands classiques.

Tel qu'il est comme écrivain, avec quelques-uns des défauts de son temps, et ses qualités, bien personnelles, c'est un des vrais précurseurs et préparateurs du classicisme, et une des plus belles et attrayantes figures des lettres françaises. Dans la tourbe mélangée des gens qui écrivent, où le talent devient trop souvent le serviteur de l'ineptie et de l'erreur, où d'énormes génies sont de minuscules caractères, saint François de Sales fait tout de même une autre contenance que ces prétendus grands hommes qui sont de si piètres personnages. Une prodigieuse quantité d'insanités littéraires étant proposées à l'admiration du public, il n'est pas mauvais de rappeler qu'à dose égale de talent, l'œuvre d'un écrivain qui possède le bon sens, la doctrine d'un Docteur de l'Eglise, la grandeur du caractère, l'héroïque vertu de la sainteté, mérite singulièrement plus d'estime que les soi-disant œuvres d'art qui détournent les hommes de leur fin dernière.

Ch^{ne} Louis BROQUET.